



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

GEORGES DE FROIDCOURT
LIÈGE

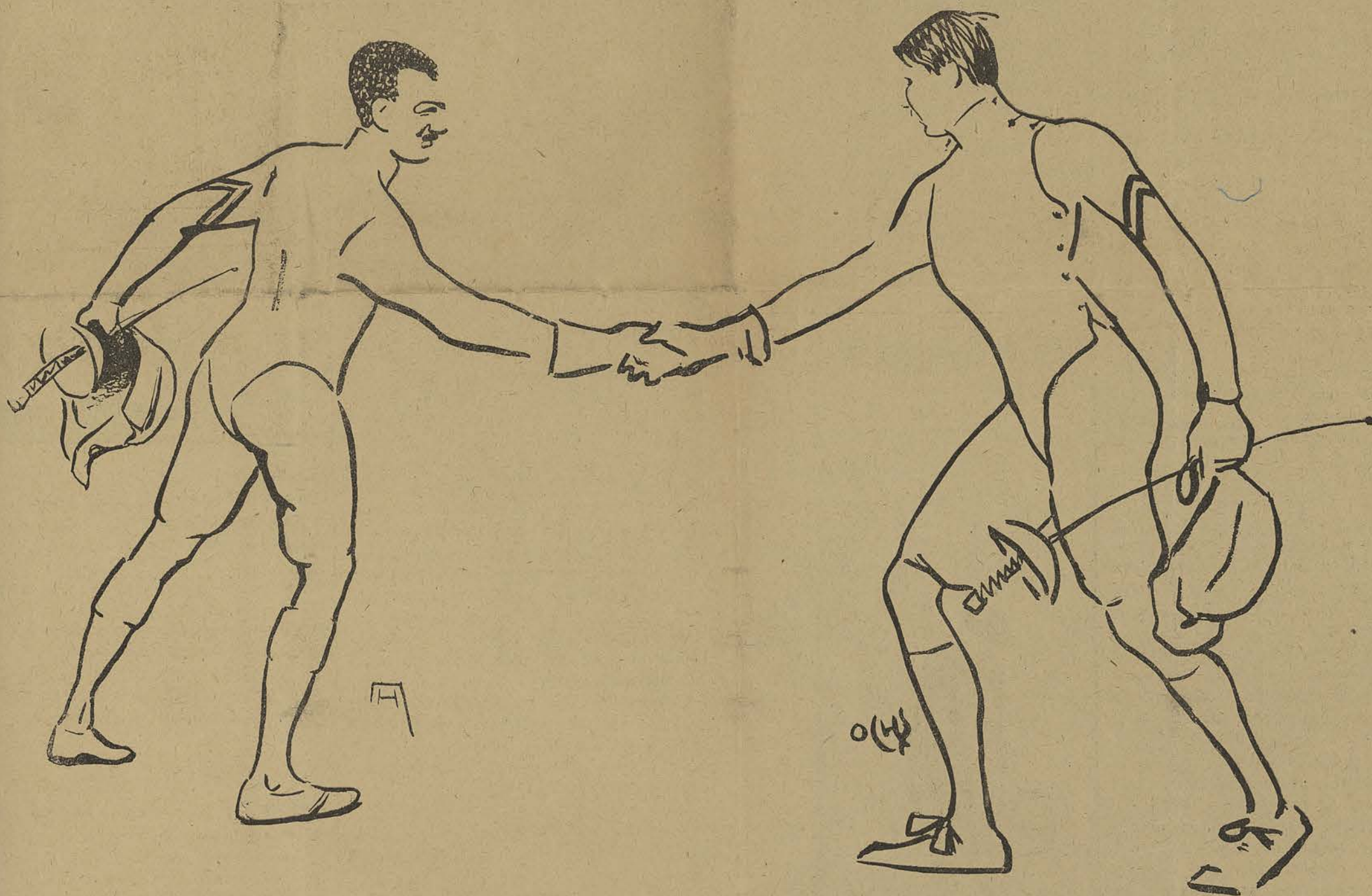
PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an . . . fr. 5,00
Six mois . . . fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

GENS D'ARMES



Jacques Ochs et Henri Anspach

Une, deux... touché

Lundi prochain, 7 octobre, le Bourgmestre de Bruxelles recevra solennellement l'équipe belge d'escrime, victorieuse à Stockholm, aux Jeux Olympiques.

Cette équipe comprenait huit tireurs, mais trois d'entre eux seulement supportèrent toute la fatigue du match.

Les autres se relayèrent pour faire le quatrième et... perdre le moins de points possible.

La remarquable victoire ainsi obtenue est donc due uniquement à deux liégeois, MM. Jacques Ochs et Henri Anspach, et à un Bruxellois M. Paul Anspach, qui fut également dans les concours individuels à l'épée, proclamé Champion du Monde.

Le geste de la municipalité bruxelloise s'imposait donc et nous sommes d'autant plus heureux de signaler à l'attention des Liégeois, que les deux jeunes héros sont des meilleurs amis

de Tatène. Dans un geste fraternel et charmant, ils se sont caricaturés mutuellement, ainsi qu'on les peut voir ci-dessus.

Tatène.

Deux frères... liégeois

Je dis liégeois, notez le bien, et non point siamois, car ils m'ont affirmé que rien ne les unit qu'une belle amitié, un pareil amour de l'art et de l'escrime.

L'un est d'une taille très suffisante, mais l'autre est beaucoup plus haut. Celui-ci n'est pas moins poilu que l'autre, mais cet autre de plus est crépu. Ochs a les yeux de ses cheveux, si j'ose ainsi parler, et l'autre a des prunelles d'un gris bleu dont, paraît-il, certaines raffolent. Mais je refuse en ces portraits écrits, de plus détailler. Pour qui me prendrait-on, grand dieu!

Tatène désirait les « servir » à ses lecteurs à l'occasion de leur éclatante victoire aux Jeux Olympiques de Stockholm et me chargea de la

délicate mission d'obtenir d'eux, non seulement leur mutuelle caricature, mais encore ce qu'ils pensaient l'un de l'autre. Mission délicate, difficile, périlleuse. Car enfin, ils auraient pu de conserve, sinon l'un après l'autre, m'occire proprement. Je mis donc à mener à bien cette affaire, une diplomatie infernale. Oyez plutôt.

J'avais appris — on sait tout — que les deux lames fraternelles s'étaient retirées, sous prétexte de peinture, dans une île dénommée Robinson et située entre les deux rives de la Meuse à Visé.

Grâce à la complicité d'un ami, je pus sans encombre, franchir l'un des bras du fleuve et aborder dans la dite île. A peine y fus-je, qu'un corps nu bondit vers moi et me dit avec férocité et indifférence :

— Qui te rend si hardi de troubler mon veuvage ?

C'était Henri Anspach, sortant du bain et estropiant misérablement les beaux vers du père

La Fontaine sous le vain prétexte de faire un bon mot.

— Arrête, lui dis-je, laisse-moi la vie sauve, je ne suis point un ennemi.

— Ah ! Ah ! Ah ! s'écria une voix nouvelle appartenant à un être également nu et sortant du bain. Je sus un instant après que c'était celle de Jacques Ochs, le cruel et sympathique caricaturiste.

Il avait plu depuis trois semaines, aussi bien sur l'île Robinson que sur la Belgique entière et les deux artistes, dégoûtés de tant de peinture à l'eau, se plongeaient chaque jour dans celle-ci, en application du proverbe latin « Similia similibus curantur ».

Je leur demandai pour ma part l'autorisation de déployer « Michel » mon parapluie, et, sous cette protection, j'entrai dans la place.

Eux s'étaient, par décence, enfouis dans deux grands sacs et ensemble ils me dirent d'une voix pareillement glaciale :

— Parle, que veux-tu, étranger ?

— Vos g... dis-je, brusquant les choses.

— Est-ce pour le poing, dit Ochs
 — Non, fis-je, c'est pour Tatène!
 — C'est différent, laissa tomber Anspach.
 — Combien? dit Ochs, pour une fois pratique.
 — L'assurance de ma parfaite considération.
 — A la bonne heure, s'écrièrent-ils ensemble.
 Et ainsi, paraît, je les ai eus...
 Malheureusement, ils manquaient de tout pour dessiner, n'ayant emporté que du matériel de peinture à la détrempe. Par bonheur, il restait du déjeûner un peu d'anguille au vert. Ils se servirent de celui-ci pour tracer leurs réciproques physionomies. Je les ai fait teindre en noir à mon retour à Liège et cela a fait quelque chose d'encore très passable.

Un point — un autre que celui dont il a été question plus haut — tracassait les deux consciencieux artistes.

Ils craignirent que leur portrait ne fut trop ressemblant, et c'est en me servant habilement de cette appréhension que j'obtins qu'ils écrivissent la biographie l'un de l'autre.

Cela nous a valu les deux lettres suivantes :

Ma chère Tatène,

Vous m'embarquez, Madame, en me demandant, sur le caractère, sur la musculature, sur les Amours et sur l'Art du peintre Henri Anspach mon ami, des détails qu'il me paraît dangereux de livrer à l'indiscrétion de votre typographie.

C'est m'obliger, Madame, à ne dire que la moitié de ce que je sais et à faire de cette moitié une chose qui plaise à la fois à Anspach, à vous, aux vôtres et à moi-même.

Non, Madame, Henri Anspach en dépit des apparences, n'est pas Tambour-Major à la Garde Civique, il n'y est même pas comme moi caporal.

En amour — mais fermons les portes — c'est un homme à principes et il a imaginé que les meilleures choses se font à deux. Mais en peinture elles doivent se faire en trois, c'est pourquoi il a adopté pour ses tableaux l'immuable tryptique.

Vous avez raison d'aimer sa peinture, Tatène, car elle reflète le caractère de son auteur. C'est une vision volontaire, loyale, d'où tout chiqué est banni. Je comprends que vous aimiez ses belles pages d'Ardenne où tout est modelé dans la forme et dans la lumière avec une sobriété qui leur donne quelque chose de si distingué, disons le mot, d'aristocratique.

Comme escrimeur, ce champion liégeois m'empoisonne, il fait trop bien et il est trop grand.

D'un classissime rigoureux, il préfère le fleuret à l'épée, jure ses grands Dieux qu'il ne prendra plus part à un tournoi... pour ma part je n'en crois rien et vous verrez, il remportera encore d'éclatants succès...

Vous me demandez ses manies. Je vous dirai qu'à fréquenter souvent quelqu'un l'on finit par s'habituer à ses défauts comme à ses qualités. Henri Anspach travaille en secret depuis des années à un traité sur la conservation de la couleur. Il a une méthode rationnelle pour bien bomber le torse et développer les muscles de l'abdomen.

C'est selon la formule « un polyglotte distingué »; il raconte volontiers que c'est avec une jolie Gretchen qu'il apprit l'allemand, que l'anglais lui fut enseigné par une délicieuse Miss, qu'il sut le latin, non chez les pères Jésuites, mais par les soins d'une cuisinière de Néron qui lui fit connaître le latin de cuisine.

Il fit même en ces derniers temps des recherches linguistiques, hélas vaines, avec la collaboration d'une jeune boulotte dont l'accent avait tout de suite intéressé cet amateur, recherches qui n'eussent pu aboutir, la boulotte étant simplement de Moresnet neutre!

Enfin, dédaignant le flamand qui l'obligerait à des conjonctions fâcheuses, Henri Anspach compte sur votre amabilité saine et généreuse pour se perfectionner dans la connaissance du Wallon.

Il y a encore des tas de choses à dire sur cet homme, sur cet escrimeur, sur cet artiste.

Nous en reparlons un de ces soirs, au Maillet.

Iné pognéye,
Jacques Ochs.

Et voici la missive du second :

Ma chère Tatène,

Ochs, encore Ochs, toujours Ochs! On retrouve ce jeune garçon partout: dans Tatène, au bout de chaque semaine, dans *Pourquoi pas?* avec abondance, dans les salles d'armes, dans les rédactions de journaux, dans les Music-halls, dans les pâtisseries et ailleurs. Et vous voulez en outre que son meilleur ami lui édifie une statue. Mais il faut attendre, ce petit a de nombreuses années encore à vivre et un talent à amplifier. Il ne dessine pas mal, il dessine même très bien, mais il ne faut pas trop le lui dire parce qu'il oublie alors de penser ce qu'il

dessine; mais ce noîrot vaut mieux encore que sa caricature et avec le mouvement qu'il enferme dans les lignes, il ferait de la vie intense s'il voulait enfin peindre, peindre énergiquement, avec la fougue colorée qui est bien dans son tempérament.

Mais voilà bien des paroles sérieuses pour un journal satirique, d'autant plus que mon ami Ochs est des tas d'autres choses encore qu'un artiste.

Il est caporal de la garde civique. Etre de la garde, on l'a dit, c'est une erreur: être caporal, c'est une tare. Mais le panache, me semble-t-il le tarabuste parfois. C'est pour cela qu'il a « consenti » à se faire décorer de l'ordre violet. C'est dans le même esprit qu'il s'était mis dans la main, l'idée de devenir champion du bowling et il le fut. Il a, du reste, une sacri patte et il le montre aussi bien quand il tient une épée qu'un pinceau. Il vous boutonne en cinq secs, alors qu'on a pas eu le temps de lever son épée.

Que voulez-vous Ochs est un garçon qui aime à toucher.

Et pourtant il n'est jamais pressé. Demandez donc aux gens de l'*Athlétique* où en est l'album des membres commencé depuis vingt mois. Faut-il s'étonner? Mon camarade, va chasser, va Robinsonner, va faire chaque après-midi son petit « Five o'clock » en compagnie des belles dames.

On ne peut cependant pas lui demander de passer ses nuits à travailler. Et puis il a une autre occupation encore qui l'occupe beaucoup: il s'est mis « poseur de lapins » en grand et, je l'avoue, ses affaires prospèrent admirablement dans ce genre. Pardonnez-lui, petites, il ne sait ce qu'il fait.

Et voilà. En a-t-il son compte le garçon? N'empêche, je ne voudrais pas qu'on me le change, cet Ochs. Au fond, il est très bien ainsi et c'est aussi ce qu'elles dirent toutes.

Mais, vous même, chère Tatène, à vous voir manger avec tant d'appétit de ce bœuf, ce doit être votre avis également.

Je vous baise « à picettes ».

Henri Anspach,

Il ne me reste vraiment rien à ajouter à ce double panégyrique, si ce n'est que ces deux camarades se sont tout de même avec conviction, brisé l'encensoir sur le nez. C'est un peu ma faute, peut-être, car je leur avais demandé de ne pas trop « s'éreinter »!

Li Neür Nêgue.

Un Voyage à Liège



POTEAUX

Mes chers parents,

Si par un quelconque hasard, il vous arrivait de tomber du ciel dans Liège, sans savoir au préalable où vous êtes, soit que vous y descendiez en ballon, soit que vous vous y retrouviez à la suite d'une amnésie cérébrale — tout est possible — j'ai l'heureuse chance de pouvoir vous donner un moyen sûr de reconnaître la Cité où le sort vous aurait ainsi mené à l'aveuglette.

D'autres villes ont des moyens qui leurs sont propres. Paris a sa tour Eiffel, Toulouse son Capitole, Londres son brouillard, Rome le Vatican, Marseille sa Canebière et Bruxelles son accent. Liège, elle, a ses poteaux, ses innombrables poteaux, sa forêt de poteaux, son triomphal poteau.

Le poteau chez elle a été élevé à la hauteur d'une institution. Ses ingénieurs, ses échevins, son bourgmestre ont voué au poteau un culte touchant et qui a résisté à tous les assauts, voire même à la perfide ironie. Un imprudent,

l'actuel échevin des travaux, le digne M. Louis Fraigneux, a jadis fait supprimer place Saint-Lambert, quelques poteaux. Depuis lors, on a pour lui dans les bureaux de l'Hôtel de Ville beaucoup moins de considération. On prétend même qu'on lui a adjoint un collègue, M. Tombeur, un architecte, dans le but surtout de réédifier les poteaux abattus. Le nouveau venu a pris déjà quelque influence sur son ancien; on les rencontre souvent ensemble; que dis-je, ils sont devenus deux... poteaux!

Poteau par ci, poteau par là.

Les trams ne peuvent marcher, paraît-il, sans d'innombrables poteaux.

La ville ne peut être éclairée sans eux.

On ne peut obtenir de communication téléphonique sans passer par la demoiselle et un gigantesque poteau.

Nulle fête ne peut être donnée sans qu'on dresse des poteaux pavoisés. Liège-Attractions a un magasin de poteaux.

Le Syndicat du Pays de Liège médite la plantation de nombreux poteaux indicateurs.

Le service des jardins de la ville entoure amoureusement les jeunes baliveaux de poteaux.

Tous ces poteaux, bien que de taille et d'aspect différents, ont évidemment l'esprit de famille, car on les rencontre rarement isolés.

Ils se plaisent par groupe. Certains endroits les attirent particulièrement: les places publiques et les boulevards.

Le centre de la ville en est encombré et les étrangers qui visitent Liège, insuffisamment renseignés par les guides, se sont maintes fois imaginé que c'était là un reste des forêts vierges qui couvraient jadis le pays, pendant l'âge du fer. Chose curieuse, malgré l'innombrable quantité de poteaux, il est rare qu'on en rencontre plus de quatre ou cinq semblables. Cette diversité est voulue. Le rêve des édiles liégeois est en effet de faire de Liège une sorte de musée des poteaux, un jardin d'acclimatation de poteaux si vous préférez et qui sera un objet de curiosité et d'intérêt mondial. On en cultive donc avec un soin touchant le plus grand nombre de variétés possible et chacun s'attache à en trouver de nouvelles espèces.

Le plus ancien poteau que possède la Ville est celui du Pilori. Il est précieusement conservé au Palais de Justice. Le plus récent est un poteau signalisateur, à palette, comme ceux qui sont en usage aux chemins de fer et qu'on placera au milieu de la place St-Lambert pour indiquer les moments où il y aura place dans l'urinoir souterrain qu'on va aménager dans l'inutile hypocauste.

Le poteau, à Liège, est respecté à l'instar des grands hommes. Il y a longtemps déjà qu'on a donné, dans le pittoresque idiome wallon, son nom à une importante artère de la cité: la rue du Potay.

On se prépare, du reste, à organiser son apothéose lors de la prochaine exposition et le poteau d'honneur qu'on édifiera en forme de clou à cette occasion, laissera loin derrière lui les plus grands poteaux déjà existants. Ceux de l'administration des téléphones ne paraîtront plus que des épingles à côté de ce poteau géant et même « golosol », comme dirait cette illustration germano-liégeoise qu'est M. Wallenda.

Mais il n'est pas nécessaire, mes chers parents, d'attendre cet instant encore éloigné pour identifier Liège. L'actuel forêt de poteaux suffira. Gardez-vous seulement en y descendant de vous empaler sur l'un d'eux, ce genre de supplice ayant été remplacé ici par celui de « l'intermittence à haute tension de la marche des tramways ».

Et recevez, de votre fils qui commence à se déssaler, l'assurance d'un respect continu.

Popol.

Notre nouveau feuilleton

Grâce à des sacrifices considérables et à la promesse formelle d'un fromage après la chute de l'actuel gouvernement, nous sommes parvenus à nous assurer la primeure d'une œuvre inédite due à la plume d'une personnalité liégeoise qui ne doit rien à personne :

LE MARCHAND DE DJÈLE

Histoire authentique

d'une charrette en glaise

PAR

TRONÇON DU FERAIL

Encore que ce pseudonyme ne cache, ni la personnalité de M. F. de Croisset, ni celle d'Amicus, ni même celle de M. Ch. J. C., l'homme qui se dissimule modestement sous ce nom suggestif était digne, par ses études très complètes et sa vie sobre, d'épuiser ce sujet toujours d'actualité :

LE MARCHAND DE DJÈLE

lequel débutera dans *Tatène*,

LE VENDREDI 11 OCTOBRE.



La foire

La foire nait sous un ciel gris,
 Mais au sein des jeux et des cris.
 Quand octobre allume les poésies.
 Elle se vêt de simples toiles;
 Puis se réchauffe d'illusions
 En illuminant aux lampions.

La Foire a une voix énorme
 Qui sort tout à fait de la norme.
 Mais elle est sourde assurément,
 Car il n'est pas un instrument
 Que craigne la cacophonie
 De ses musiques réunies.

La Foire o toutes les odeurs:
 Frites, croquignoles, sueurs.
 Et celle des pauvres grands fauves
 Mêlée au parfum des guimauves.
 Odeur sainte de Jéricho,
 Et de ta « Pation », Figaro...

La Foire a tous les phénomènes
 Et son caprice nous promène
 Chez les géants et chez les nains,
 Ou chez des monstres presque humains.
 Chez l'homme tronc, ou sans cervelle,
 Ou bien chez Fatma la plus belle.

La Foire ne dure qu'un mois,
 Du moins c'est ce que chacun croit
 Il est pourtant plus d'une estrade
 Où l'on fait aussi la parade.
 En tous temps, parmi les faux ors.
 ...Mais on y crie encor plus fort.

Figurette.



EN REVENANT DE LA TOMBE.

Le cortège redescendait de Ste-Walburge par la rue de la Campine dimanche, quant un groupe de jeunes gardes Wallons entonna l'émouvant *Chant des Wallons*.

Eurent-ils raison au cours de cette manifestation — ou plutôt à son retour — d'ainsi faire? Toujours est-il qu'un Commissaire vigilant cru devoir les prier de se taire.

A notre avis, il eut tort, car il n'avait guère compris le sens qu'il s'agissait de donner cette année à la manifestation patriotique du 29 septembre.

Ils chantaient :

« N'ayis nol sogne et viquez ès liesse
 « Di vos éfants les bresses et l'cour sont bons. »

parce que là-haut, au bord de la Tombe, ils avaient, comme nous, remémoré le courage des anciens tout en pensant que quelque jour prochain il faudrait peut-être les imiter, pour la même cause: pour la liberté de la pensée et de la langue.

Et si, après les discours, toute cette foule avait entonné le *valeureux liégeois* et le *chant des wallons*, la manifestation se serait haussée jusqu'à une signification grandiose.

Quelques-uns ont, au retour, chanté selon leur cœur. Cela valait bien, pensons-nous, les carnavalesques pas redoublés qu'exécutaient les fanfares.

WSW

LES FEUILLES.

Au moment où se précipite la chute des feuilles, voici qu'il nous en pousse une nouvelle. En effet, l'apparition du *Cri de Liège* a été créée les jours derniers, à tous les échos.

Après avoir souhaité bon succès à ce jeune confrère, nous devons bien lui annoncer qu'il va soulever les « cris de Liège » s'il continue à s'insurger contre l'orthographe. C'est que nous notons dans son premier numéro, une chronique dont le titre s'étale en caractères gras: *Une Solennité artistique à Ans*. Evidemment, ce n'est pas parce qu'on nous vivons au siècle de l'aviation, qu'il est permis de donner deux « l » à solennité.

D'autre part, un article sportif est intitulé « Football » alors que « Foot ball » s'imposait, et dans le texte d'un communiqué du « Cercle des Bains Grétry » on nous entretient de « sportsmen » quand nous aurions voulu voir « sportsmen ».

Nous n'avons pas poussé plus loin notre examen car nous nous en voudrions de « lancer » un trait de plus au débutant.

Au surplus, sans nous ériger en « maîtres de école » nous demandons au *Cri de Liège* qu'il ne récidive pas dans l'unique but de ne pas multiplier dans la presse liégeoise une tendance très prononcée à rectifier l'orthographe d'une étrange façon.



GRAINS DE BON SENS.

Sous ce titre, un liégeois, M Jean Dela- ruelle, vient de publier une plaquette d'où nous extrayons quelques pensées qui ne sont pas sans quelq'ironie.

Sur la sottise et l'esprit. — Un sot, quoi qu'il fasse, est toujours un sot : tous ses actes sont en quelque sorte un perpétuel hommage rendu à la sottise ; mais celle-ci ne respire jamais si bien en lui que quand il répand, dans ses discours ou dans ses écrits, le sel d'un esprit étranger.

De l'amitié et l'amour. — Certains observa- teurs font remarquer que les seuls délicieux moments de l'amour sont dans les prémices : c'est peut-être pour cela que tant de gens les font si courtes et les renouvellent si souvent.

Du bonheur. — C'est le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre de l'homme de parvenir à vivre heureux.

Des femmes. — Il est chez certaines femmes un esprit qui les incline à avoir une très haute estime de ce qu'elles font...

De la bienfaisance. — Parlerons-nous des gens qui mettent une science infinie à nous faire des présents importuns que nous acceptons pour plaire et dont ils ne manquent pas, dans la suite, de s'en prévaloir comme d'un service rendu ?

Des lettres, des arts. — C'est surtout ceux qui nous louent, qui nous donnent la mesure de notre acquis. Il est bien triste, en toutes choses, d'avoir les sots pour soi. Il est des critiques qui honorent et des louanges qui diminuent.

Religion, philosophie, morale. — Le men- songe est la grande ressource des femmes per- verses et des hommes médiocres...

Il y en a pour tout le monde dans ces « grains » que propose l'auteur, mais qu'il arri- vera peut-être difficilement à faire prendre, parce qu'il y a des drogues que l'on trouve amères.



PROPOS GLACÉS.

Le récent Congrès du froid et le procès des trusts américains nous rappelle la petite his- toire suivante qui pourrait parfaitement s'être passée à Liège.

L'été de 1911 avait été brûlant, les fabri- cants de glace artificielle ayant ainsi fait d'ex- cellentes affaires, décidèrent que la saison de 1912 serait aussi chaude et que l'occasion était belle de faire de merveilleuses affaires encore. Ils se syndiquèrent et déclarèrent au bon public qu'il faudrait signer un contrat de 5 ans, à un prix supérieur encore à celui de l'année précédente, sinon qu'ils n'auraient pas de glace.

Et les consommateurs signèrent. Pas tous cependant, car d'aucuns firent venir leur glace d'une ville voisine. Puis l'été 1912 fut glacial et la glace artificielle dégringola. Bientôt, elle va être presque pour rien.

Les « trustés » si j'ose m'exprimer ainsi, continuent eux, par contrat, à la payer cher et on annonce dans la ville en question la création de sociétés nouvelles qui abaisseront encore le prix de la glace.

Vous pensez si ceux qui en ont encore pour cinq ans la trouvent mauvaise.

Que restera-t-il aux patrons syndiqués, sinon à rompre la glace... et le contrat.



LE GIBIER DE L'ADJOINT.

Depuis quelque temps, on remarquait avec inquiétude dans les milieux policiers qu'un officier de police, grand chasseur devant l'Éter- nel, se tenait avec une singulière minutie au courant du cours du gibier à Liège.

Était-ce comme fournisseur ou comme client qu'il s'intéressait ainsi aux affaires des Halles ? La seconde hypothèse paraissait peu admis- sible étant données les prouesses nombreuses et répétées qu'il accomplissait, selon lui, sous bois et en plaine.

S'il fallait se ranger à la première supposi- tion, cette situation était intolérable, attendu que la police, qui comme la femme de César ne doit même pas être soupçonnée, ne peut exer- cer aucune espèce de commerce.

Une enquête discrète a été entreprise par la

Sûreté, elle a établi que la première supposi- tion est entièrement erronée et que le chasseur- commissaire n'a rien fourni aux Halles.

Dès lors, on s'est rabattu sur la seconde ver- sion et l'affaire a été classée.



LES MARIONNETTES LIÉGEOISES

Samedi soir à 8 heures, aura lieu au « Vieux Journal » comme il s'intitule lui même aujour- d'hui, le vernissage du salon des marion- nettes liégeoises. Il s'agit d'un pittores- que concours ouvert par le *Journal de Liège* aux personnages du théâtre où pour le joie du peuple, chaque soir, se rencontrent : Tchan- tchet, Tatène, Charlemagne, les Chevaliers, etc.

On y rencontrera les acteurs du *Vautour blanc*, de la rue Lamarek, de la *Renommée*, de la rue Rouleau, du *Transvaalien*, de l'Im- passe de la Couronne, de l'*Empire*, de la rue Derrière-les-Ecoliers, de la *Gaîté Sérésienne*, de Lize-Seraing, du *Vieux-Liège*, de la rue Large, du *Théâtre Léona Dar*, de *Devant-les- Ecoliers*, du *Plaisir de St-Nicolas*, le *Royal de Grievgnée*, du *Plaisir d'Outre-Meuse*, de la rue Roture, de la *Gaîté d'Outre-Meuse*, de la rue Grande Bèche, du *Royal Femechien* et du *Lion d'Or de Potièrue*.

L'exposition sera ouverte au public diman- che à 11 heures du matin.

Tatène se fait un véritable plaisir d'offrir un prix à cette exposition-concours : c'est une « médaille de cuir » une médaille de cuir repoussé et colorié, avec encerclement en argent. Notre désir est que la dite « médaille » qui portera sur l'avèrs la silhouette caracté- ristique de Tatène, aille au plus caractéristique des *Tchantchet* de l'Exposition.

Il nous reste à former des vœux pour le succès de celle-ci qui restera ouverte pendant tout le temps de la foire.



AU CONSEIL VICINAL.

Ce bon Monsieur Bomerson, conseiller chauve, solennel et clérical pour Verviers, vient de rendre à son ami et caporal Henri Francotte, un bien mauvais service.

On sait que le pisse-vinaigre du Conseil provincial avait combattu en Commission la démocratique proposition d'augmentation du jeton de présence.

Il lui serait difficile de garder cette attitude devant le conseil sans attraper des pommes cuites.

Aussi, bien que sachant que le rapport sur la question était bref, il s'était abstenu d'assis- ter à la séance de mardi.

Lorsque le rapporteur eut exposé ses conclu- sions, l'urgence fut demandée et l'augmentation du jeton allait être votée lorsque ce gaffeur de M. Bomerson se leva et demanda l'ajourne- ment.

Voilà M. Francotte obligé de s'expliquer publiquement.

Il doit se dire : « Qu'on me délivre de mes amis... maladroits ».



UN HOBÉREAU.

Faut-il écrire Vanzuylen, Van Zuylen ou van Zuylen ?

Cruelle énigme qui vient d'être proposée à la sagacité des membres du personnel provin- cial de Liège.

Il y a en effet, au Conseil vicinal, un nou- veau conseiller clérical qui porte le glorieux nom cité plus haut. Ce hobereau n'est autre que que l'héroï-comique bourgmestre de Richel- le qui, naguère, pourfendit courageusement la peau d'âne d'une grosse caisse.

Or donc, ce foudre de guerre entend être noble, jusque dans l'orthographe de son nom.

Figurez-vous qu'un audacieux employé de la province, avait osé écrire ce nom illustre comme un nom roturier, il avait écrit :

« Van Zuylen » avec un grand V.

D'où grand ennui de l'ennemi des grosses caisses qui fit savoir au personnel qu'il s'appe- lait van Zuylen avec un petit v, et non Van Van Zuylen avec un grand.

Satisfaction sera donnée au Sire de Richelle. Au fond, tout ça, c'est des bêtises.

Quand nous voyons sur un menu « Veau Marengo » peu nous importe que le veau ait droit à un grand ou à petit v.

Du moment que c'est tout de même du veau...



LA Foire ramène les pommes de terre frites mais au Restaurant de l'Europe on trouve de plus beaucoup de bonnes choses autour de la pomme de terre.

UNE CAROTTE ANGLAISE.

Récemment il y avait, à Flémalle, une exposition de produits maraichers. On y admira- it des pommes de terre géantes, des navets ma- fards, des haricots badins, des carottes splendides.

Un cultivateur spirituel et paillard y avait exhibé un de ces derniers légumes d'une forme très galante.

Et comme il convenait de la baptiser il lui avait donné un nom... anglais, celui-ci : « Tincton ».

Honni soit qui mal y pense.



UN QUATRAIN HISTORIQUE.

Un aristocrate très talon rouge (et vous comprendrez pourquoi) avait été contraint de bazarder ses richesses artistiques. Agé, gout- teux, rhumatisant, égotant et toussottant, il se consola de sa mésaventure par le quatrain qu'on va lire :

J'ai dû vendre tous mes tableaux,
Hélas ! que le sort est perfide !
Il me reste bien mes émaux,
Mais ce sont des hémorroïdes.

Feu Tchantchet.

Chronique Vicinale

Herstal

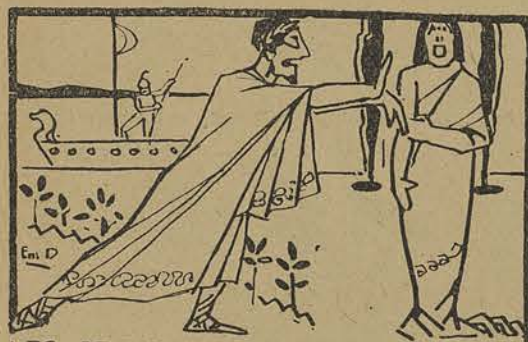
Le Monument est toujours là

Dimanche dernier, dans la cité des Pepin, se déroulait une manifestation organisée à l'occasion du triple jubilé de sociétés locales. Il y avait, après le cortège, réception à la Maison Communale et le F. F. de Bourgmestre qui, en dépit de son nom, ne provient pas « du château » mais bien des couches populaires, congratula les « busquintés ».

Dans son discours, cet édile, mieux connu sous l'appellation familière de « Michel » exalta, en termes chaleureux, l'œuvre des Hospices pour laquelle se dévouent les sociétés et question. Il évoqua, tout à coup, le souvenir d'un généreux donateur qui, par acte testa- mentaire, fit remise aux Hospices d'une somme considérable.

L'auditoire l'écoutait religieusement quand « Michel » rappela que « un monument lui a été « enlevé » au cimetière de Foxhalle. » Il y eut un moment de stupeur, mais le public resta respectueux et se contenta de sourire. Ce n'est qu'en sortant de la cérémonie qu'on se permit de constater que le mayer intérimaire avait parlé en termes parfois « élevés » et que son discours, sans être « enlevé » avait été lu correctement.

Nous nous sommes assurés le jour même, que le monument précité n'avait pas quitté la nécropole herstalienne...



LES GRANDES MARIONNETTES

AU ROYAL

Il y a pas mal d'inconnus dans la nomencla- ture de la troupe nouvelle. Le nouveau direc- teur étant homme de théâtre avisé, on en pouvait induire qu'il s'était ingénié à réunir — puisque les ressources sont limitées, que l'affaire est hasardeuse et que, sans perspective de profit, on n'est pas tenté d'entreprendre — une troupe de débutants plus ou moins doués, mais aussi relativement inexpérimentés et qui, de ce fait, ne peuvent se permettre des préten- tions qu'on aurait jugées excessives.

L'épreuve de *Lohengrin* est de nature à confirmer a priori ces suppositions. Elle n'a révélé rien de bien saillant, ni d'inadmissible. De bonnes intentions à constater, générales et individuelles, mais des réserves à faire aussi. En attendant que l'un ou l'autre sorte nete- ment du rang, c'est la grisaille.

Nous avons un fort ténor de l'espèce cour- taude et replète, qui nous vient, paraît-il, de Hollande. On s'en aperçoit malheureusement en l'entendant chanter. La voix est d'un joli timbre, mais est-elle bien posée ? Elle révèle de l'étoffe quand le chanteur en veut montrer ; ces réserves faites, il interprète avec un réel zèle expressif, et s'il apparaît qu'il pourrait nuan- cer davantage, il prouve qu'il « sent » ce qu'il ra- conte. C'est ainsi qu'il a débité l'air du Graal de façon à mériter les plus sincères et les plus spon- tanés bravos qu'on ait entendus de la soirée. Les autres rappels étaient trop sensiblement encourageants et sympathiques pour qu'on doive en tenir largement compte, et leur insis-

tance ingénue fut à certains endroits légère- ment imprudente.

Un bon point aussi à Mme Rizzini, une Elsa qu'on souhaiterait plus svelte, mais qui comprend bien son personnage. Un peu plus de spontanéité juvénile ne lui ferait pas tort, mais l'interprétation est étudiée, attentive et la voix, pas très grande mais moelleuse, bien conduite, a le charme nécessaire à ce rôle de tendresse, de ferveur et d'abandon. Mme Etty est plus novice dans sa façon d'in- carner Ortrude, dont elle traduit physique- ment en beauté l'orgueil et la dramatique ran- cune. Une bonne voix large et sonore, c'est celle de M. Louis, notre baryton, qui person- nifie Frédéric. Mais ce bel organe semble manquer de discipline : dégrossi, il fera mer- veille. Il faudra voir dans *La Juive* notre basse noble, M. Kardec, — rien de l'hypnotiseur du Gymnase — qui chante correctement et possède une des bonnes diction de la maison. Le liégeois Bruls réalise un héraut de bonne prestance, qui jette ses appels aux lointains du fleuve d'une voix franche et pleine.

Il y a des renforts et des mutations dans les chœurs : Bruxelles, Verviers et le cadre d'opé- rette du Gymnase ont contribué à former le nouveau contingent. Et dame, comme on prépare beaucoup de spectacles en même temps et que *Lohengrin* n'est pas familier à tout le monde, les ensembles s'en sont ressen- tis. Il faudra soigner ça pour obtenir des im- pressions de véritable cohésion.

Marié à Oûx.

Cinéma Royal (Régina)

Coin de rue et boulevard d'Avroy

Orchestre de Lauréats Liégeois sous la direct. de M. Lucien MORISSEAUX
BRABO, 1^{er} chanteur comique
LAVERNE, le fin diseur wallon

AU CINEMA

DOCTEUR GAR EL HAMA

L'empoisonneur oriental

Film dramatique en 2 parties

L'ESPIONNE FRANÇAISE

Episode de la conquête de l'Algérie

film en 3 parties

- Un complot contre Robinet Comique
- Le Mariage de Daisy Comédie
- Le Siflet de la Sirène Drame
- Gavroche et son chien Comique
- Eclair Journal Actualité

Dentiste Lucien BOSSY

Actuellement

RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Spécialité pour dents et dentiers artificielles.
Extraction des dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.

N'achetez pas de Machine à coudre

sans être venu examiner les nombreux modèles de la marque

VERITAS

dont la réputation n'est plus à faire. Ne ven- dant pas de machines à 5 frs par mois, nous ne sommes pas obligés de tenir de hauts prix et faisons à tout acheteur se présentant à nos magasins des conditions absolument sans concurrence possible.

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUAI DE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde ! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil. Chez M. chaux, on y trouve le choix sans pareil !
Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT

172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto

Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert

ACCESSOIRES RÉPARATIONS

Maison G. CHÉVAU

36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766

SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

TATENE

FUMEZ LA KHALIFAS

FOURRURES

Emile FRESON

Rue Léopold, 14-16

Ateliers : rue de la Madeleine, 1-3

Téléphone 848



CHOIX le plus considerable et

meilleur marche que partout ailleurs

Robustesse aux Enfants — Reconstitution aux jeunes Mères
Jeunesse et Vigueur aux Vieillards — Force et Santé aux Convales-
cents et aux Faibles

Vin Fortifiant de A. GILMAN fr. 2,50 le flacon
NE SE VEND QU'A LA
Pharmacie-Droguerie **A. GILMAN**, rue Neuvise, 50 LIEGE
Téléphone 4038 — On porte à domicile

LE PAIN DE SANTÉ

MARQUE DÉPOSÉE

La Santé par le Pain reconnu par MM. les Médecins

BOULANGERIE MÉCANIQUE

LE BON PAIN

Rue Defrance, 45, Bressoux. — Téléphone 1685